

Séance du 07/02/2011  
Bulletin°42, 2011, pp. 27-37

## **Le groupe Montpellier Sète, ses peintres, et la diversité de ses tendances**

par  
*Gérard Calvet*

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

« *Le groupe Montpellier Sète, ses peintres, et la diversité de ses tendances* » tel est le thème de mon exposé. J'ai eu depuis quelques années le plaisir d'évoquer ce groupe dans plusieurs lieux publics de notre région.

Je remercie, donc les courageuses personnalités venues à nouveau m'écouter et découvrir les images que je leur propose.

J'aimerais, aujourd'hui encore, raviver ce souvenir avec l'espoir que cette modeste présentation débouche, enfin, sur une grande exposition – et ensuite sur l'édition d'un bel ouvrage illustré – concernant le groupe Montpellier Sète si représentatif d'un type de peinture que d'aucun paraissent oublier.

Mais faisons, d'abord, un retour dans le temps pour inscrire la création du groupe dans sa dimension historique.

### **I. Les Prémices**

Les peintres originaires de la région ont toujours eu beaucoup d'admiration pour Frédéric Bazille né en 1841 à Montpellier et précocement décédé au front pendant la guerre de 1870. C'est ainsi qu'une dizaine de peintres

languedociens marqués par ce génie éphémère, qui, en peu de temps, contribua si fort à l'histoire de l'impressionnisme, prit l'habitude de se rencontrer, dès 1937, pour échanger des idées et parler de notre région.

Ce « groupe Bazille » comprenait :

Arnaud, Descossy, Dezeuze, Dubout, Eymard, Milhau



## **Vignerons Catalans / Portrait**

**Camille Descossy (1904-1980)**

Mais la guerre est venue, obligeant ces artistes à cesser, en grande partie, leurs activités propres et, totalement leurs activités collectives.

Et voici que logiquement, succédant au groupe Bazille, l'embryon d'un nouveau groupe allait se former avec quelques anciens :

Couderc,  
Descossy,  
Dezeuze,  
Milhau

et des jeunes :

Jacques Arnaud (le fils d'Emile Arnaud du groupe Bazille),  
Bessil,  
Calvet,  
Fournel,  
Sarhou,  
Desnoyer.

C'était le futur « groupe Montpellier Sète ».

Mais pourquoi, dira-t-on, le groupe Montpellier Sète alors qu'Arnaud professait à Tunis que Milhau et Sarhou habitaient Paris et que Desnoyer plantait son chevalet dans le monde entier ? C'est essentiellement pour trois raisons :

1°) Tous ces peintres hormis Desnoyer et moi-même, avaient subi la double influence de notre Ecole des beaux arts et du climat artistique montpelliérain. Certains y avaient étudié, d'autres y professaient ; l'un d'eux dirigeait même cette Ecole devenue une pépinière d'artistes capable de conserver des liens même avec ceux qui s'étaient éloignés de Montpellier.

2°) Sète elle-même est un port méditerranéen dont la couleur fascine les artistes. Juste après la guerre, Couderc principal créateur du musée Paul Valéry, et Batista attirent des talents divers et variés tels, Pierre François, Gregoria, Moreno, Biasmano, Giordano, Marie Banegas, le sétois Lucien Puyuelo et bien d'autres : c'est « l'Ecole de Sète ».



## **Maisons et port de Sète**

**Gabriel Couderc (1905-1994)**

3°) Il y a ensuite la fascinante personnalité de Desnoyer sur laquelle je reviendrai. Attiré par ses amis Couderc et Jean Vilar, sa décision de venir se fixer à Sète font de sa villa « Stella Souza » surnommée « maison des pépées » par les sétois, un haut lieu de l'art pictural méditerranéen de l'après guerre. Ses amis, ses connaissances et les montpelliérains se retrouvaient juste au dessous, dans le petit restaurant enguirlandé d'Attila et de Germaine, à flanc de coteau avec vue sur la grande bleue. On y rencontre Albert Marquet, Maurice Sarthou, André Blondel ; les toulousains Raymond Espinasse et Roger Montané ; le lyonnais Jean Fuzaro ainsi que les montpelliérains, pour la plupart déjà cités : Couderc, Bessil, Dezeuze, Descossy, Fournel, Seguin, Milhau et moi-même.

## II. la création du « groupe Montpellier-Sète »

Si le groupe n'existait pas sur le papier, il existait dans les esprits. Pour le faire vivre et procéder commodément à des actions collectives, il fallait lui donner une forme juridique.

C'est donc, en 1953, que deux sêtois et cinq montpelliérains déposent les premiers statuts complétés en 1956 par la relève du groupe Frédéric Bazille et patronné par des personnages aussi éminents que Vincent Auriol, André Chamson, Jean Cocteau, Joseph Delteil et Jean Vilar.

### Groupe Montpellier-Sète



*Bessil*



*Fournel*



*Calvet*



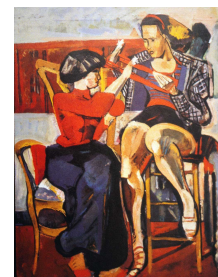
*Couderc*



*Dezeuze*



*Descossy*



*Desnoyer*

En 1964, le « groupe Montpellier-Sète » se constitue en association dont le Président est Camille Descossy et le Président d'Honneur, Desnoyer.

A partir de 1972, date de la mort de Desnoyer figure de proue du groupe, l'ensemble se délite peu à peu. La disparition de Descossy en 1980, mettra un terme à l'activité de ce noyau d'artistes qui exposera, encore (collectivement) à deux reprises en 1982 puis en 1988.



**Femmes tricotant**  
François Desnoyer (1895-1972)

### **III. Présentation des membres du groupe et quelques unes de leurs œuvres**

Compte tenu de la difficulté à réunir l'information graphique, je sollicite encore votre indulgence. Comme je l'indiquais précédemment, beaucoup de ces peintres amis sont décédés. Je caresse donc l'espoir qu'un jour une bonne volonté voudra bien solliciter les musées et les familles des disparus pour réaliser la synthèse illustrée dont je rêve depuis longtemps.

Je vais donc vous présenter rapidement les membres du groupe et quelques uns de ses complices :

#### **1°) la vague des anciens :**

Des quatre plus anciens trois étaient nés en 1904 ou 1905 dont deux à Sète et un à Céret. Seul Desnoyer, le « maitre », (quand même du midi) était né en 1850 à Montauban. Tous étaient partie prenante dans le groupe Bazille et tous sont décédés.

##### *a) Gabriel Couderc, 1905-1994*

Bien qu'il ne soit pas le doyen, je commencerai par Gabriel Couderc car c'est lui qui, après avoir fait les beaux arts à Montpellier et l'Ecole nationale des arts déco de paris ou il devint l'ami de François Desnoyer, créa en 1937 « l'Ecole de Sète ». Il sera l'instigateur de la construction du Musée Paul Valéry. Sachant que Desnoyer avait pris des habitudes dans l'île singulière en venant voir Jean Vilar, il l'incite à s'y installer et jette avec lui et Descossy les bases du « groupe Montpellier-Sète ».

Sa nomination comme conservateur du Musée de Sète ne diminue pas son talent de peintre ni son ardeur au travail .il est présent dans les grands salons parisiens dans les musées nationaux d'art moderne et les grands musées de province

Aucun peintre n'a exprimé avec tant de bonheur l'âme de l'île singulière : qu'il s'agisse des amples vues du port, des quais, des cargos entre deux eaux, ou de la pointe courte enguirlandée de lessive. Son œuvre très homogène, reflète à la fois une grande sensibilité colorée et une architecture rigoureuse.

##### *b) François Desnoyer 1895-1972*

Professeur à l'Ecole Nationale des Arts Déco de Paris, blessé et prisonnier en 14-18, remobilisé en 1939 il entre très tôt dans la résistance, séjourne chez Albert Marquet en 1940 et abrite dans son atelier une maison d'édition

clandestine. Il est, après-guerre, une grande figure de la peinture française et occupe à lui seul, entre Chagal et Grommaire toute une salle du musée d'art moderne.

Après avoir longtemps travaillé avec tous les grands peintres, il se retire à Sète en 1951 vite entouré d'une foule d'artistes de passage ou sédentaires d'où sortira le groupe Montpellier Sète. Il terminera sa vie à St Cyprien, siège d'une fondation, à qui il lèguera ses archives et sa collection d'art moderne.

Circonspect à l'égard de l'art abstrait, ses thèmes d'inspiration sont multiples : paysages monumentaux, thèmes divers, nus, compositions avec une multitude de personnages et surtout portraits, qui, en 1967 donnèrent lieu à une inoubliable rétrospective au musée Bourdelle.

*c) Camille Descossy 1904-1980*

Camille Descossy est né à Céret dans les Pyrénées Orientales. Après les Beaux Arts à Montpellier (dont il deviendra le Directeur en 1939), il entre à l'Ecole supérieure des arts déco et des beaux arts de Paris. Puis il participe à la fondation du groupe Frédéric Bazille.

Camille Descossy reste un peintre ancré dans sa terre catalane dont il partage les émotions avec Pous, Gustave Violet et Aristide Maillol. Il utilise une palette restreinte, aux teintes pierreuses de l'aspre aride qui le « possédera jusqu'à ne plus le libérer ». C'est l'un des peintres qui, dans la confusion de son époque a préféré le bien fait, la belle manière à l'effet, et la discrétion au tapage. Sa peinture est un éloge aux vraies couleurs de son pays, usées par la lumière.

Je n'oublierai jamais sa courtoisie lorsque, fraîchement débarqué des Beaux-arts de Paris, il m'invita à venir peindre avec lui au milieu de ses élèves.

*d) George Dezeuze 1905-2004*

George Dezeuze est un pur produit local issu d'une vieille famille montpelliéraine dont le père dit « l'escoutaire », (1871-1949) fut un chroniqueur et un félibre célèbre. Elève des beaux arts de Montpellier et de Paris, professeur dans la ville qui l'a vu naître et principal fondateur du groupe Frédéric Bazille en 1937, il a marqué par ses talents de pédagogue toute une génération d'artistes. Il peignait « l'harmonie de la nature » dont celle du Languedoc et aimait citer cette phrase de Courbet « qu'allez vous peindre dans les orientes vous n'avez donc pas de pays ? » Sa gamme des valeurs est colorée, étendue mais toujours avec des tons pastels. Attaché à la tradition, il travaille ses motifs dans la simplicité apaisante du terroir.



**Cabanes de pêcheurs / Pommes**  
George Dezeuze (1905-2004)



**2°) les « trois jeunots » :**

La formulation est toute relative puisque le premier est né en 1916 et les deux autres dont moi-même (Dieu merci toujours vivants) respectivement en 1924 et 1926.

*a) Jean-Raymond Bessil 1916-1989*

Né à Sète il suit le cursus des beaux arts de Montpellier, ceux de Paris et l'Ecole du Louvre. Présent dans les grands salons parisiens, il expose beaucoup à l'étranger. en 1967, il devient directeur de l'école des beaux arts de Montpellier.

Alors que les sétois sont attirés par l'intensité colorée du motif, Bessil s'attache à la finesse des rapports de tons qui confèrent à ses toiles une atmosphère irréelle. Parti d'une construction cézannienne qui lui permet de composer ses premières toiles d'une manière empreinte de classicisme pleine de charme, Bessil était sans doute le plus sensible de notre groupe et sans doute le plus audacieux.



**Femmes dans un intérieur**

**Jean-Raymond Bessil (1916-1989)**

b) *Pierre Fournel*

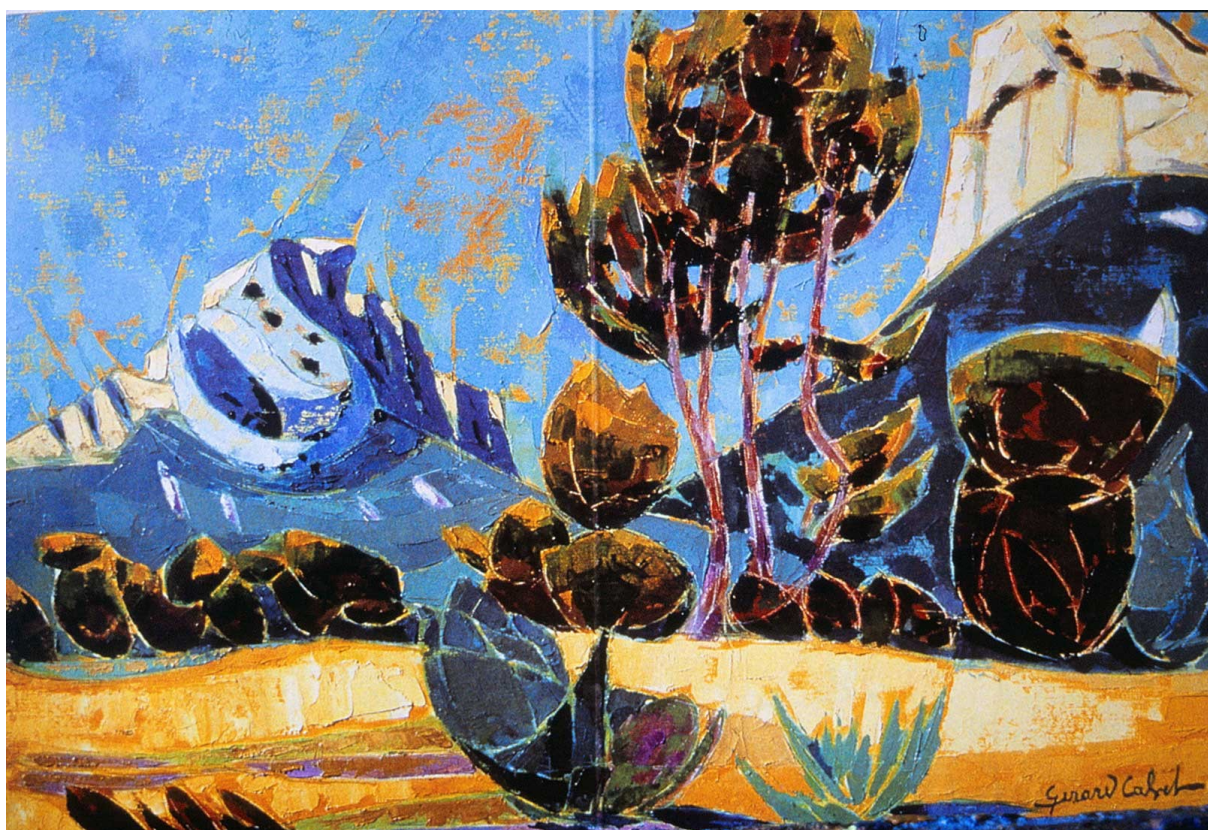
C'est encore un « régional » né à Rodez en 1924. De retour du maquis et de la campagne d'Alsace (1945), il entre aux beaux arts de Paris avant d'être professeur de dessin à Montpellier. Pierre Fournel qui pratique aussi la gravure (il est l'auteur de médailles frappées par la Monnaie de Paris) a connu dans sa trajectoire artistique une forte évolution. Parti d'une œuvre très construite, la matière a fini par lui imposer sa loi. La visite de son atelier est d'ailleurs édifiante : patiemment collectées, plus de trois cents qualités de sables attendent d'être tamisées, associées, avant d'être captées et fixées par une résine. Le sable est ici sujet, matière et couleur à la fois. Alors des paysages s'organisent, comme les chemins sauniers du Languedoc, ou ceux du Sahara. Sortent de la terre et du temps, les villes Saintes, *les villes « ruches »*, *les villes martyres*.



**Bord d'étang**  
Pierre Fournel (né en 1924)

c) *Gérard Calvet (né en 1926)*

Je parlerai peu de moi-même pour deux raisons : d'une part, « l'introspection est partielle et partielle », d'autre part, j'envisage d'être plus prolixe et plus polémique dans ma conclusion. Pour ceux qui ne me connaîtraient pas, je suis né à Conilhac du plat pays dans l'Aude et je suis passé moi aussi par les beaux arts de Paris. Bien que m'étant promis de ne pas vous imposer mes œuvres qui comportent également des décors de théâtre, des sculptures des affiches etc., je vous présente tout de même trois diapos qui correspondent à trois phases d'une évolution que je ne commenterai pas mais que vous trouverez dans l'ouvrage qui m'a été consacré par les « Nouvelles Presse du Languedoc » (fin 2007).



**Pic Saint-Loup et Hortus**  
Gérard Calvet (né en 1926)

Que retenir en fin de compte de l'action des sept peintres qui composaient le « noyau dur » du groupe Montpellier Sète ?

L'homogénéité d'ensemble doit davantage à l'estime réciproque qui attachait les uns aux autres qu'à un style commun. Les douze expositions que nous avons réalisées dans les musées officiels français et étrangers malgré « l'égomane » des artistes et la méridionalité ambiante, le prouvent.

Pourtant, deux éléments fondamentaux ont rapproché ces peintres : l'importance de la couleur et la rigueur de la composition. Puis, comme nous allons le voir, ce groupe n'était pas figé. A l'occasion d'expositions ou de manifestations diverses, il s'était adjoint la participation d'amis peintres de grande qualité.

Parmi les membres occasionnellement associés et les sympathisants voici les plus marquants :

*a) Jacques Arnaud 1918-1990*

Né à Montpellier ; études aux beaux arts de Montpellier puis de Paris. Professeur à Tunis où il fonde « l'Ecole de Tunisie » ; ami de César (voir sur le net une belle toile de son atelier.)

*b) Jean Milhau 1902-1985*

Né à Mèze ; son parcours est étonnant. Après des études supérieures de droit et un début de carrière dans « l'Enregistrement », il démissionne, rentre aux beaux arts et passe une licence d'histoire de l'art en Sorbonne. Grand résistant, il est arrêté en 1942 et entre dans la clandestinité en 1943.

Après la Libération, il crée le mouvement du « réalisme socialiste », se consacre totalement à la peinture, pas mal à la politique, et fonde « l'union des arts plastiques ».

*c) Maurice Elie Sarthou 1911-2000*

Né à Bayonne ; études aux beaux arts de Montpellier puis de Paris, il partage son temps entre son atelier du Mont St Clair à Sète où il travaille ses thèmes de prédilection (le soleil, l'eau, le vent), et son atelier parisien. Selon ses commentateurs, « il est trop conformiste pour une époque de révolutionnaires,

trop libre pour un temps d'obéissants. Maurice Sarthou a voyagé seul comme tous ceux qui savent où ils vont ».



## **Bois de pins**

**Maurice-Elie Sarthou (1911-2000)**

### *d) Adrien Seguin 1926-2005*

Né à Pau. Etudes aux Beaux Arts de Montpellier et aux Beaux Arts de Paris. En 1954, il entre à l'académie André Lhote dont il deviendra l'ami. Il revient ensuite à Montpellier où se développera sa carrière. Au départ, influencé par Desnoyer et Lhote, il découvre la structure et la couleur. Il s'oriente ensuite vers des harmonies audacieuses et évolue doucement de l'expressionnisme au surréalisme.



**Portrait en rouge**  
Adrien Seguin (1926-2005)

*e) Jean Fusaro né en 1925*

Né à Marseille en 1925. Etudes aux Beaux Arts de Lyon où il professa. Influencé par l'Ecole de Paris et Pierre Bonnard, il est parmi les créateurs du « sanzisme » (mouvement qui se situe entre le figuratif et l'abstrait des années 48-50). Sa peinture plus suggestive qu'expressive a été qualifiée « d'intimiste » à cause de son « intensité feutrée ».

*f) Pierre Ambrogiani 1907-1994*

Né à Ajaccio, mais enfant des vieux quartiers de Marseille. Peintre autodidacte (il fut d'abord facteur). Il illustra notamment les ouvrages de Pagnol et de Giono dont il était proche. Qualifié de « gourmand de couleurs », on peut le rapprocher du courant post-expressionniste.

*g) Eugene Baboulene 1905-1994*

Celui qu'on a qualifié de « peintre le plus songeur des figuratifs » est né à Toulon où il étudia à l'Ecole des beaux arts avant d'aller à ceux de Paris et aux Arts Déco. De retour à Toulon comme professeur aux Beaux Arts de sa ville, il s'investit dans l'Art Déco, mais finit par se consacrer à « sa » peinture faite de « simplicité apaisante ».

*h) André Blondel 1909-1949*

D'origine Juive Polonaise, il fait les Beaux Arts à Paris entre 1930 et 32 et pendant la guerre se cache à Cuxac d'Aude avant de vivre à Carcassonne où il se lie avec Bousquet (dont il fera trois portraits). Il y épouse une enseignante agrégée d'origine Sétoise, d'où ses nombreux séjours à Sète où il peint marines et paysages, tout en côtoyant le groupe « d'Attila ». Celui qu'on a appelé le

« Fauve Noir » était un travailleur forcené, un coloriste à la touche large et la pâte épaisse.

i) *Jean Hugo (1894-1984)*

Arrière petit fils de Victor Hugo, Jean est né à Paris dans le contexte bourgeois du XVI<sup>e</sup> arrondissement.

Ancien combattant durement éprouvé par la guerre de 14-18, il rentre à Paris, peint et réalise des décors pour la danse. Devenu l'ami des célébrités de l'époque (Cocteau, Picasso, Paul Eluard etc.), il abandonne sa vie mondaine pour se retirer au mas de Fourques (Lunel) où il reçoit ses amis, écrit ses mémoires, noue des relations avec les artistes locaux et peint jusqu'à sa mort un univers coloré, élégant et raffiné.



## **Les mazets**

**Jean Hugo ( 1894-1984)**

## Conclusion

Pour terminer cet exposé illustré trop succinctement, je dois à la vérité de dire que le souvenir du groupe Montpellier-Sète et de son courant d'origine se devrait d'être vivace. Or, il semble peu à peu s'enfoncer dans l'oubli.

Pourquoi ce désintérêt ?

J'y vois plusieurs raisons :

Il y a peut être l'âge : Presque tous les membres du groupe sont décédés. Mais ne nous voilons pas la face. Il y a maintenant un siècle qu'a eu lieu dans la peinture la première tentative de rupture avec l'art traditionnel (je pense à Kandinsky, Duchamp et Malevitch). C'est là qu'est née la vieille et vaine querelle « abstraction-figuration » laquelle a accouché (heureusement beaucoup plus tard) de l'art « dit contemporain » : celui qui a bouleversé la politique des musées.

C'est ainsi qu'on a vu ceux qui avaient tant méprisés nos musées traditionnels, s'en emparer à la hussarde pour en faire leur « pré carré ».

Si j'évoque cette nouvelle donne muséographique, c'est que lors de l'ouverture récente et hyper médiatisée d'un super Musée remodelé à grand frais, les mécènes, les collectionneurs épris du groupe Montpellier Sète et du courant qui s'y rattache ont été déçus sinon ahuris de ne pas y trouver trace d'un groupe qui avait porté la vie culturelle locale à un niveau au moins national pendant un quart de siècle.

Alors, que dans ce même musée, une place importante était attribuée à un mouvement éphémère composé de bien-pensants hostiles à l'art du fusain sinon du pinceau, humbles reliquats d'une pseudo-révolution. Cette absence avait été perçue comme une provocation.

Dans cette dynamique faite d'opportunisme et reposant sur les réseaux de la pensée locale dominante, la nouvelle pédagogie a sa part de responsabilité. Ainsi, il me semble légitime de s'interroger sur l'ambiguïté de la formation délivrée dans certaines écoles des Beaux Arts.

Alors, comment remédier à cette dérive de la connaissance picturale ?

Sans doute par un usage plus efficace des musées.

Une information mieux orientée, permettant de ne pas ignorer des pans entiers de notre patrimoine, répondrait avantageusement aux insuffisances voire aux anomalies de programmation des expositions. Il ne s'agit pas bien entendu

de négliger ou d'effacer les expositions de prestige comme celles de Sète, de Lodève ou de Montpellier mais de se réapproprier des pans entiers d'un patrimoine régional laissé à la dérive.

Sans doute aussi par un bilan des formations délivrées dans nos écoles des Beaux Arts, pouvant aller du bilan de compétence pour les uns au contenu des matières enseignées pour les autres. Certes, la matière artistique n'est pas une discipline rigide, le peintre doit pouvoir rêver, inventer, s'évader, mais une fois compris, sinon appris les éléments constitutifs d'une grandeur passée. Contrairement à une idée qui tend à se propager, le cheminement de l'artiste est aussi celui de l'apprentissage au travail et à l'effort.